

## max: le grand dessinateur de l'Espagne

Max appartient aux plus importantes personnalités de la BD européenne – personne ne peut sérieusement le contester. Il est d'autant plus incompréhensible, scandaleux même, que seules quelques-unes de ses oeuvres aient été publiées en langue allemande : "Peter Pank" (Alpha Comics) dans les années 80, "Der lange Traum des Herrn T." (Reprodukt Verlag) dans les années 90 et plusieurs récits dans "Strapazin".

Max, qui vit à présent à Majorque, a pourtant débuté sa carrière de dessinateur il y a une trentaine d'années, publié une vingtaine d'albums, édité une revue éminente et s'est établi une solide réputation d'illustrateur en Espagne. Son pays le révere à juste titre comme le "grand vieil homme" – malgré ses 48 ans.

Mais commençons par le début:

Max naît à Barcelone en 1956 sous le nom de Gisbert Francesc Capdevila. En 1973 – la dictature de Franco vit ses dernières heures et Max a 17 ans – il se joint au groupe de dessinateurs alternatifs "El Rollo Enmascarado" et publie ses premières bandes dessinées nettement marquées par Robert Crumb. Un an plus tard, il se rebaptise Max en hommage aux peintures de Max Ernst. L'underground, l'anarchisme et le surréalisme – ce sont les trois thématiques qui continuent de jouer un rôle central indéniable dans le travail de Max.

Franco meurt en 1975, "et rien ne pouvait plus arrêter les gens", se souvient Max. "C'était comme une gigantesque explosion de liberté, tout était nouveau, et les gens savouraient cette soudaine libération culturelle." Issu de ce tourbillon créatif, le magazine "El Vibora" est porté sur les fonds baptismaux en 1979. La revue, toujours publiée, concentre tout ce que l'Espagne compte de bédéistes underground. Dès la création, Max est également de la partie avec son personnage "Gustavo", une "réflexion du milieu dans lequel j'évoluais, constitué de post-hippies, d'anarchistes et d'écologistes." Max est à l'époque un dessinateur très politique, très idéaliste aussi, conformément à l'esprit en vogue. "Je croyais vraiment pouvoir changer le monde, même avec mes bandes dessinées. Avec le temps, j'ai réalisé que le monde n'était pas aussi simple."

Le changement le plus visible concerne son style : son coup de crayon confus s'est métamorphosé en une version personnelle, vivante et dynamique de la nouvelle ligne claire dans la tradition de Joost Swarte ou Ever Meulen (eux-même influencés par Hergé). Max a développé un style incroyablement maîtrisé. La clarté, la netteté et la précision étourdissante de ses planches créent un contraste fascinant au surréalisme aérien et à l'absurdité lunaire de ses histoires. Un contraste qui renforce subtilement l'effet de ses planches et

## 2

engendre un agréable sentiment d'aliénation. Avec les années, le contenu des récits a également évolué – après une grave crise créative et personnelle au début des années 90, Max renonce définitivement à l'activisme politique et la satire teintée d'humour noir pour élaborer des histoires intimes, dans lesquelles il évoque la guerre en Bosnie ou la mythologie grecque sous forme de métaphores. "Der lange Traum des Herrn T." traduit en cinq langues est une fable captivante. Depuis quelques années aussi, Max décrypte avec un acharnement sympathique le monde étrange de "Bardin, el Surrealista".

Max est un dessinateur forcené à la bibliographie impressionnante. Malgré sa vingtaine d'albums et les nombreuses licences vendues à l'étranger, il ne peut pour autant vivre de la bande dessinée. Il gagne sa vie comme graphiste: illustrant des livres pour enfants ou adultes, travaillant pour des journaux ou des revues comme le New Yorker, produisant des affiches et des sérigraphies, élaborant des pochettes de disques ou de CD. Swatch lui confié à plusieurs reprises le design de deux montres. En Espagne, la ligne claire inimitable de Max et ses coloris monochromes subtils sont partout présents. Le meilleur témoin en est le magnifique livre "EspiaSueños" paru l'année dernière. Max est toutefois resté fidèle à la bande dessinée malgré les tentations financières – et peut s'y adonner en toute indépendance grâce à ses réalisations commerciales, toujours dans l'esprit underground donc.

Max porte aussi pour une autre raison le titre honorifique de "grand vieil homme" de la BD espagnole : non content d'être un auteur béni des dieux, c'est également un médiateur, un promoteur infatigable et altruiste. Pour contrecarrer la crise commerciale et artistique que traverse l'Espagne après des années de succès, il lance en 1995 l'anthologie "Nosotros Somos Los Muertos" (Nous Sommes Les Morts) assurant ainsi la pérennité et l'échange: en premier lieu, les jeunes talents espagnols restent informés des développements sur la scène indépendante internationale; dans un second temps, il offre à ses confrères une plate-forme de publication reconnue à l'étranger. Max s'investit volontiers pour les jeunes talents – il a été le curateur de l'exposition espagnole au dernier festival Fumetto –, il se nourrit en retour de l'énergie des jeunes dessinateurs, se laisse contaminer et entraîner par leur vitalité.

Christian Gasser